

Ass. Legislative

LE PROGRES DE L'EST

ORGANE DES POPULATIONS DES CANTONS DE L'EST.

BELANGER & Cie, Propriétaires-Editeurs.

Maison-Twose, rue Wellington.

L. A. BELANGER, Administrateur.

Table with subscription rates for 'Edition Bi-Hebdomadaire' and 'Edition Hebdomadaire' in Canada and the US.

Table with advertising rates for 'ANNONCES' per line and per month.

SHERBROOKE, P. Q., MARDI, 27 OCTOBRE 1885.

Cartes d'Affaires. AVOCATS. BELANGER & GENEST, PANNETON & MULVENA, CAMBRAND, HURD & FRASER, HALL, WHITE & CATE, J. S. BRODERICK, F. CAMPBELL, G. L. DE LOTTINVILLE, E. CHARTIER, J. LEONARD, J. BEAULNE, NOTAIRES. Archambault & Archambault, J. C. E. BELANGER, F. X. DESROSIERS, J. N. Thibodeau, F. LESSARD, MEDECINS. DR. L. W. DOWLIN, DR. G. V. PROVOST, DR. LEON O. NOEL, DIVERS. J. P. ROYER, A. N. GAGNIER, C. M. NOEL, W. STEPHEN PEARCE, A. PERIARD.

F. S. A. Pelletier, F. X. Brunelle, L. MOQUIN, AMEDEE PRATTE, ALEX. GARWOOD, O. H. C. CABANA, Mlle M. B. VALLEE, ALEX. O. DALPE, E. SAVARY, Banque des Cantons de l'Est, DANIEL McDONALD, F. X. DESROSIERS, J. N. Thibodeau, F. LESSARD.

HOTEL CONTINENTAL, HOTEL BELLEVUE, HOTEL à Disraeli, HOTEL NANTAIS, Lac Megantic, P. Q.

HOTEL BELLEVUE, HOTEL à Disraeli, HOTEL NANTAIS, Lac Megantic, P. Q. J. I. RENAUD, Propriétaire. Cette hôtellerie est située sur la place du Marché. Ecurie de louage en rapport avec l'hôtel; bonnes voitures, couvertes et ouvertes, à la disposition des voyageurs, à des prix modérés. 167

SAINT LAWRENCE HALL, MONTREAL. L'hôtel le plus fréquenté de Montréal et l'un des plus beaux de l'Amérique du Nord. Situé au centre de la ville et des affaires, à proximité du bureau de poste, des bâtiments publics et autres places d'intérêt. Possède 250 chambres richement meublées et décorées. L'hôtel est éclairé par la lumière électrique et muni d'un ascenseur. Voitures à l'arrivée et au départ des trains ou des bateaux à vapeur. Prix modérés. HENRY HOGAN, Propriétaire. 83

HOTEL FERLAND, ST. GERMAIN DE GRANTHAM. Cet hôtel, situé au coin des rues de la station et de l'église, offre tous les avantages possibles au public voyageur. Bonnes chambres, table magnifique, liqueurs de premier choix. En allant à St. Germain ne manquez pas de vous rendre à l'hôtel Ferland. J. B. FERLAND, Propriétaire. 41

HOTEL DU CANADA, PLACE DU MARCHÉ, ST. HYACINTHE. [Ancien Hôtel J. B. Monette.] A. S. MAYNARD & CIE., Prop. Liqueur de première qualité. Table servie à toute heure. Salle d'échantillons à l'usage des commis voyageurs. 41

Scotstown Hotel, SCOTSTOWN, P. Q. Cet hôtel est l'un des meilleurs des environs. Les commis-voyageurs y trouveront des salles convenables pour étaler leurs marchandises, et les touristes sont traités au gré de leurs désirs. Liqueurs délicieuses et cigares excellents. La table ne laisse rien à désirer. Attenant à l'hôtel se trouvent une bonne cour et de vastes remises. Prix populaires. C. W. B. FRENCH, propriétaire.

Sherman Hotel, SCOTSTOWN, P. Q. Cet hôtel, situé près de la gare du chemin de fer International, offre tout le confort désirable au public voyageur. Bonne table, bonnes chambres, liqueurs de premier choix. Repas en tout temps. Tabacs et cigares exquis. Prix modérés. Une bonne cour ainsi que de vastes écuries en rapport avec l'hôtel. A. G. SHERMAN, propriétaire.

Cookshire Hotel, COOKSHIRE, P. Q. Cet hôtel bien connu du public voyageur est toujours approvisionné de liqueurs et de cigares de choix. Table excellente servie à toute heure. Salle d'échantillons pour les commis-voyageurs; cour spacieuse et bonne écurie. Alden Learned, propriétaire. 179

JERSEY. Jersey, (en latin Casarea) est une île de la Manche, près les côtes de France; 22 kilomètres sur 15; 50,000 habitants, avec un port sur la côte méridionale. Cette île, jadis comprise dans le duché de Normandie, appartient à l'Angleterre depuis le règne de Henri Ier. Quoique régie par un gouverneur anglais, elle forme une sorte de république qui a sa législation propre; toutes les marchandises entrent chez elle libres de droits. Ses lois ne peuvent y être en vigueur qu'après avoir reçu la sanction de l'assemblée des États, formée de douze baillis qui gouvernent les douze paroisses de l'île, des membres de la cour de justice et du corps des ecclésiastiques. On parle français à Jersey. Cette île est montagneuse et environnée de rochers qui en rendent l'accès difficile. Climat doux et tempéré, sol fertile dans les parties basses et les vallées. On y cultive les grains et les légumes. Les côtes produisent du varech en abondance. On y trouve une grande quantité de poissons, huîtres, homards, moules, etc. Cidre, bétail, pommes de terre, etc. La reine et les chambres d'Angleterre ne se reconnaissent d'autre droit sur Jersey que celui d'occupation militaire en cas de guerre contre la Grande-Bretagne. Jersey est devenu, à la suite des événements de décembre 1851, le refuge hospitalier d'un grand nombre de proscrits, entre autres de Victor Hugo, notre immortel poète. L'ERMITE DE LA PATRIE.

Le premier Chemin de Fer Français. Le neuf juillet 1835, le premier chemin de fer français fut décrété. Il y a eu cinquante ans à cette date. C'est, en effet, le neuf juillet 1835 que fut promulgué la loi par laquelle M. Emile Pereire était autorisé à exécuter, "à ses frais, risques et périls," la ligne de Paris à Saint-Germain. Ce jour-là la grande industrie des chemins de fer a été créée. Le chemin de fer de Saint Germain n'avait que 18 kilomètres de longueur, (13 1/2 milles) mais tout un monde nouveau allait passer par cette petite voie. Il y avait bien eu, auparavant, quelques essais rudimentaires à St-Etienne, à Andrezieux; toutefois, c'est seulement quand la locomotive a été inventée que le problème des chemins de fer fut résolu. Tout un nouvel ordre de choses est né avec l'application de la vapeur à la locomotion: une révolution sociale et économique s'est accomplie, et les conditions d'existence des sociétés, le rapport des peuples, la marche de la civilisation en ont subi une transformation radicale. Depuis cinquante ans, que de progrès! Les chemins de fer—dont M. Thiers avait dit qu'"ils ne seraient qu'un joujou bon seulement à amuser les Parisiens"—sillonneront maintenant le monde entier. Le réseau français a aujourd'hui une longueur de 31,550 kilomètres (7,890 milles) lignes en exploitation et il représente une valeur de 12 milliards. Les recettes brutes s'élèvent annuellement à 1 milliard 150 millions et les recettes nettes à 500 millions. Le nombre des voyageurs est par an de 180 millions d'individus en chiffres ronds; celui des marchandises est de 85 millions de tonnes. Le personnel du réseau compte 223,815 agents de toute sorte. L'Etat perçoit en impôts 83 millions, non compris le bénéfice des transports gratuits de la poste et la réduction des prix pour les militaires.

Voilà ce que le génie industriel a fait de ce joujou que M. Thiers prédisait ne pouvoir fonctionner que pour l'amusement des Parisiens. P. P.

Nouvelles du Canada. —Le Journal of Commerce de Montréal relève un contraste assez piquant. Le pain blanc de 4 livres se vend 18 cents au Canada; en Angleterre, où cependant le blé canadien est beaucoup employé, il ne se vend que 12 cents et demi. —La récolte des pommes de terre, à Saint-Nicholas de Lévis, a été extraordinairement belle et bonne cette année. La moyenne de la récolte de chaque cultivateur a été de 2,000 minots; M. Théodore Pâquet, père de l'honorable M. Pâquet, en a récolté pour sa tonne part 4,000 minots. —H. R. Blanchard, coroner du district de St-Hyacinthe, a tenu, le 22 octobre courant, à St-Hugues, une enquête sur le corps de Jean Bte Allaire, âgé de 70 ans, rentier de St-Barnabé, qui est tombé mort dans sa voiture en revenant du moulin de St-Hugues où il était allé faire moudre du grain. Verdict: "Apelexie cérébrale." —M. Guillaume Bresse, le riche manufacturier de St-Roch, vient de prendre un brevet d'invention aux Etats-Unis pour une machine à faire les talons de bottines qui fonctionne depuis un couple de mois dans ses ateliers. Il est sur le point de patenter son invention à Ottawa. L'appareil Bresse, dirigé par un garçon, peut fournir 3,000 talons de bottines par jour. —On annonce qu'il a plu à Sa Sainteté le Pape Léon XIII, de placer la faculté de théologie de l'Université Laval, à Québec, sur le même pied que sa faculté à Rome. Ce serait aussi le désir de Sa Sainteté de faire de Laval la principale université en Amérique. Les ecclésiastiques, qui auparavant allaient étudier à Rome pourront prendre les mêmes degrés à Québec. —L'hon. M. Ouimet, surintendant de l'instruction publique, M. l'abbé Bégin, principal de l'école Normal-Laval, M. T. Elson Rexford, secrétaire protestant du département de l'Instruction Publique, et M. Paul de Cazes, secrétaire catholique, ont été nommés membres d'une commission chargée de faire les préparatifs d'une exposition scolaire à l'exposition coloniale qui doit avoir lieu à Londres, le printemps prochain.

Nouvelles des Etats-Unis. —Depuis 1850 on calcule que 2,500,000 émigrants sont arrivés aux Etats-Unis. —Une poursuite intentée pour quatre moutons évalués à \$50, a donné lieu à une cause qui a duré onze années, à Waterloo, Iowa, et qui vient de se terminer après avoir coûté \$20,000 pour les honoraires et autres frais. —Une centenaire canadienne, Mme Veuve Thérien, est morte jeudi, le 8 courant. Née à Montréal en 1785, elle habitait Woonsocket depuis 44 ans. Elle a conservé toutes ses facultés jusqu'à la fin et s'est éteinte de vieillesse sans éprouver aucune maladie. —8,000 hommes sont engagés aux travaux du tunnel de 31 milles qui s'étend depuis le lac Croton jusqu'au réservoir du Central Park, à New-York; et quand il sera terminé sera le tunnel le plus long du monde. Il aura coûté entre \$33,000,000 et \$60,000,000. —Le journal, intitulé Saint Peter's Call, dit que la première congrégation catholique de Worcester, Mass., se composait de 11 personnes. Il y a maintenant 30,000 catholiques dans la ville, dont 23,000 Irlandais ou d'origine irlandaise et environ 7,000 Canadiens-français. —Une formidable explosion de feu grisou s'est produite dans le puits No 2 des mines de la "Delaware and Hudson Coal Company," à Plymouth, Pensylvanie. Un mineur a été tué sur le coup et quinze autres ont été très grièvement sinon mortellement blessés. Trois ont succombé dans la soirée et aux derniers avis, on craignait que d'autres ne pussent pas en revenir. —Les élections municipales à Baltic, (Conn) viennent de se terminer par une victoire pour les Canadiens. Le maire, le trésorier, trois grands jurés, un inspecteur d'écoles et un constable, tous Canadiens, telle est la votation: Voici les noms des nouveaux élus: maire, J. H. Woizard; trésorier, Henry Bluteau; inspecteur d'écoles, P. R. Côté, Patrick Shea, Canadien-irlandais; grands jurés, P. Woizard, Edouard Fortier et G. W. Bluteau. —A Pleasanton, Kansas, un jeune homme nommé Reed Johnson s'est porté aux derniers outrages sur la personne de Miss Martin. Celle-ci a informé son père de l'attentat dont elle avait été victime, puis elle s'est tiré un coup de pistolet dans le sein, et l'on ne croit pas qu'elle puisse survivre. Johnson a été arrêté. Lundi soir la prison dans laquelle il était écroué a été attaquée par des gens résolus à le lyncher, mais il ont été repoussés par le shérif, et le jeune criminel a été transféré à Mound City.



Bulletin du Jour.

CANADA.

Riel a atteint sa quarante-unième année vendredi dernier. Quel anniversaire pour le malheureux condamné !

Le paquebot "Ulanda," avec les derniers délégués français, n'était pas encore parti d'Halifax, jeudi dernier. C'était un retard de cinq jours !

Sir C. Tupper et Sir A. T. Galt et leurs familles étaient au nombre des passagers partis samedi dernier pour Liverpool, par le steamer "Circassian."

Le nombre des décès causés par la petite vérole la semaine dernière, à Montréal, parmi les catholiques, dans la ville et la banlieue, a été de soixante-et-onze moindre que durant la semaine précédente.

Joseph Sweet, trouvé coupable d'attentat à la pudeur d'une petite fille de 12 ans, à Halifax, vient d'être condamné à la détention pour la vie au pénitencier. Il a environ 35 ans. Son épouse est mourante.

On mande de Londres que la question de la constitutionnalité de la loi des licences de 1883 sera plaidée le 11 novembre prochain. Il y a tout à parier que les lords du Conseil Privé traiteront cette affaire avec plus de considération que le cas de Riel.

ETATS-UNIS.

Edwin Hept, de Philadelphie, s'est noyé volontairement pour échapper aux tortures de la névralgie.

On annonce la mort, à New York, de Mme Booth, la mère du grand tragédien Edwin Booth, à l'âge de 83 ans.

Une maison en bois, à Chicago, s'est écroulée l'autre jour, et a tué trois hommes et blessé sérieusement une femme.

W. Kent, pasteur d'une congrégation méthodiste de Marengo, Ill., a abandonné sa femme et ses enfants pour s'enfuir avec une jeune fille qui fréquentait son église.

Un jeune homme, ci-devant de Québec, M. Robert J. Sturgeon, s'est fait tuer par accident le 12 courant sur le chemin de fer Boston and Maine. Il n'avait que 23 ans.

Burlington, Vt., se prépare à recueillir la succession de Montréal, au sujet du carnaval d'hiver. On y fait de grands préparatifs pour toute une semaine de réjouissances libérales.

Il vient de se fonder à la Nouvelle-Orléans un nouveau journal français, le "Franco-Louisianais," dont le but est de résister à l'absorption anglo-saxonne et maintenir l'usage de la langue française.

EUROPE.

Le président Grevy a manifesté son intention d'entrer dans la prochaine lutte pour la présidence.

La récolte du blé en France s'élève à 850,000,000 quintaux, un peu moins que l'année dernière.

Il vient de mourir à l'Hôtel-Dieu de Lyon, à l'âge de 83 ans, une sœur qui était entrée dans le service hospitalier en 1824 ; il y a par conséquent soixante et un ans.

Un train du chemin de fer montant sur la montagne du Righi, en Suisse, s'est précipité dans un ravin. Une personne a été tuée et vingt-cinq ont été sérieusement blessées.

Le résultat des élections françaises est définitivement constaté par le ton d'un article du journal monarchiste le "Figaro" qui dit : "La République est faite et fondée. Toute politique n'admettant pas cette vérité fondamentale est une politique en l'air."

On mande de Paris que M. de Freycinet, ministre des affaires étrangères, a retiré leurs pensions à deux ex-ambassadeurs, parce qu'ils ont signé le manifeste électoral du parti conservateur. Plusieurs fonctionnaires trouvés coupables de négligence pendant les dernières élections vont être sévèrement punis.

Le ministre Brisson n'est pas sûr d'avoir pour lui la majorité de la chambre des députés, en France, vu que des querelles sérieuses viennent de s'élever parmi les républicains. Ces derniers s'étaient unis pour remporter les départements où a eu lieu le ballottage du 18 courant. Mais maintenant ils veulent faire adopter chacun leur programme respectif.

Le griefs des Métis.

On sait que l'hon. M. White visite en ce moment les territoires du Nord-Ouest, en vue d'y opérer les réformes devenues nécessaires. Toujours comme cela dans le monde. On fait souffrir une communauté durant des années; sourde oreille à toutes les plaintes; mauvais traitements par les subalternes envers les opprimés, qui finissent par se lasser. Arrive la révolte, on veut pendre les agitateurs haut et court, mais en même temps on s'empresse d'accorder à ceux qui restent tout ce qu'ils ont demandé en vain durant tant d'années.

Quelle logique !

Le mercredi 14 octobre, M. White était à Prince Albert. On lui a présenté une adresse, accompagnée d'une requête au cours de laquelle on demande au gouvernement ce qui suit: représentation au parlement; une législature provinciale; l'abolition du conseil du Nord-Ouest; l'extension de la province Saskatchewan jusqu'à la Baie d'Hudson, avec Prince Albert comme capitale; contrôle des terres de la couronne par la législature; ouverture des travaux sur le chemin de fer à chaque bout de la ligne, afin de procurer du travail rémunérateur aux fermiers; amendement de la charte du chemin de fer Manitoba et Nord-Ouest et bonus à la ligne jusqu'à

Prince Albert; érection d'un palais de justice et nomination d'un juge résident à Prince Albert; extension de la loi d'habeas corpus aux territoires.

Cette requête remarquable demande aussi la réduction des honoraires de shérifs; la construction de baraquas; une force militaire ou de police permanente; la remise des droits sur les bois servant à l'usage domestique; ouverture des sections impaires à la colonisation; l'établissement d'un bureau de mandats-poste; un service de poste plus fréquent; l'érection de Prince Albert en port de douane; la nomination des officiers publics parmi les résidents; l'ouverture du surplus des terres réservées aux sauvages à la colonisation; l'établissement des Sioux sur des réserves.

Les requérants demandent aussi du grains de semence pour l'an prochain.

On s'est moqué, dans le temps, des demandes des Métis français; comment trouve-t-on celles-ci, rédigées par les Métis et les colons anglo-canadiens ?

M. White s'est hâté de dire qu'il est en faveur de la représentation des territoires du Nord-Ouest, au parlement fédéral. Il faudra pour cela que le recensement soit fait d'abord. A la prochaine session, a-t-il ajouté, il sera probablement déposé un projet de loi pour donner effet aux vues du gouvernement sur cette question.

C'est comme après 1837-38, on a pendu bon nombre de patriotes d'abord, puis on a accordé le gouvernement responsable ensuite !

Aujourd'hui, on veut pendre Riel quand même et c'est probablement grâce à lui qu'on s'occupe si activement d'opérer les réformes demandées. Comme l'a dit un journal, tout serait encore à faire s'il n'y avait pas eu d'agitation au Nord-Ouest. Sans doute, le sang versé est une chose bien déplorable; mais qui en est responsable ?

Voyons, la main sur la conscience, que ceux qui sont sans reproche lancent à Riel et aux Métis la première pierre !

Que notre devise soit: *Mercy à faible !*

Le cas de Riel.

Le Star de samedi soir rapporte que M. L. O. David, président de l'Association qui a entrepris de défendre Riel, a reçu dans la matinée l'assurance qu'une commission de médecins aliénistes va être nommée par le gouvernement pour s'enquérir de la condition mentale du condamné. Cette commission serait composée d'un Américain, de deux Franco-Canadiens et de deux Anglo-Canadiens. M. Lemieux, l'un de ses défenseurs, est parti pour Ottawa, porteur d'une requête à cet effet. Tout fait présager que cette rumeur est bien fondée. Le Monde, organe de l'hon. M. Langevin dit: "Tout n'est pas fini. Les libéraux n'ont point réussi à perdre irrévocablement la cause du prisonnier de Régina. La besogne du comité David-Phaneuf est terminée, mais la nôtre se continue... Nous allons faire notre devoir, et avant peu le peuple saura de quel côté se trouvent les vrais défenseurs de Riel. A ce moment suprême, nous demandons encore ce que nous avons demandé tout d'abord, une commission de spécialistes chargés de prononcer quant à l'état mental de Riel. Nous croyons fermement que cette commission va être accordée et, si sa décision confirme nos prévisions et nos espérances, Riel ne sera point pendu, car on ne pend point les insensés sous le ciel libre du Canada."

Voilà le côté encourageant. D'un autre côté, le Star qui nous apporte les derniers bruits de la ville, dit que, dans tous les cercles, parmi les libéraux comme parmi les conservateurs, l'opinion dominante est que l'arrêt de mort porté par le magistrat Richardson sera exécuté. M. Mercier aurait dit que tous les efforts seront vains et que Riel va certainement être pendu. L'hon. M. Laflamme aurait exprimé une opinion semblable. La dernière ressource est celle d'une commission médicale, mais on croit généralement que le voyage de M. Lemieux n'aboutira à rien, et qu'à la capitale personne ne voudra plus se déranger à propos du condamné. La Patrie de vendredi entretient cependant l'espoir que la mission de M. Lemieux sera couronnée de succès.

Une dépêche d'Ottawa au Globe de vendredi annonce que la veille le conseil des ministres a étendu le sursis jusqu'au onze novembre. En passant, espérons que ce n'est pas pour cela que le jour d'actions de grâces a été remis au douze ! La dépêche ajoutait que les Franco-Canadiens d'Ottawa sont encore confiants que Riel ne sera point mis à

mort. Ils basent leur espoir sur la recommandation, par le verdict du jury, du prisonnier à la clémence du tribunal, et aussi sur l'influence des ministres de notre province. Puisse cet espoir n'être point déçu ! Comme le dit le Globe, l'affaire est maintenant entre les mains de sir John A. McDonald. Il eût pu ajouter: et du peuple lors des prochaines élections !

Le Mail, le principal organe du ministère, fait les commentaires suivants: "Le seul moyen qui reste aux amis de Riel est la défense d'insanité, mais le jury qui est le seul juge de ces questions, d'après notre système, n'a pu être convaincu que le prisonnier ne savait pas qu'il faisait mal; au contraire, le verdict de culpabilité indique que le jury a trouvé qu'il était un agent libre et responsable, ayant volontairement violé la loi. Comme il n'appartient pas au ministère de réviser le verdict du jury quant aux faits, à moins que de nouvelles preuves n'aient été mises au jour depuis, ce qui n'est point le cas ici, il s'en suit qu'on ne peut maintenant attaquer le verdict pour le motif de l'insanité du prisonnier, et nous présumons que la sentence du tribunal va être dûment exécutée et Riel pendu pour son crime."

Comme ils sont aimables, nos alliés politiques de l'Ontario: tory-conservateurs-orangistes !

Après tout, Mgr Charbonnel n'avait pas tout à fait tort, lorsqu'il commençait une allocution en ces termes: *In exitu Charbonnel de Toronto, in Ontario, ex populo barbaro !*

On lit dans la Patrie de lundi soir:

"C'est aujourd'hui uniquement sur ces deux chances que repose le salut de Riel: d'abord sur la décision de la commission médicale, ensuite sur la clémence du gouvernement."

"La clémence du gouvernement est malheureusement tellement douteuse, tellement invraisemblable, si l'on en juge par la tenue de ses organes, que nous ne pouvons y croire en aucune façon."

"D'ailleurs, du côté du marquis de Lansdowne, nous ne pouvons plus compter sur rien."

"A son passage à St-Paul, en route pour Ottawa, dimanche, lorsqu'un lui demanda si Riel serait pendu."

"Il a répondu que c'était une affaire privée entre le gouvernement et lui. Il a admis qu'il existait dans le pays un sentiment très violent contre la pendaison de Riel, mais il a déclaré que cela n'aurait aucune influence sur le sort de Riel." Cette dépêche de St-Paul a fait le tour de la presse. Heureusement, le gouverneur ne peut rien faire seul en cette affaire. Où sont nos ministres ?

On continue à s'occuper de Riel à Paris. Les dernières dépêches mandent que Henri Rochefort a publié dans l'Intransigeant, un article dans lequel il défend Riel, approuve l'insurrection du Nord-Ouest, et attaque la Reine Victoria et le Prince de Galles de la façon la plus violente. Cet article a soulevé l'indignation de la colonie anglaise à Paris.

Mercredi soir, M. J. S. Archibald, avocat à Montréal, a fait une conférence, devant les élèves du collège McGill, sur la loi touchant la trahison en rapport avec la cause de Riel. Il s'est attaché à réfuter l'opinion émise par M. D. Macmaster et aussi celle de l'hon. Wm McDougall. Voici ses conclusions:

1. L'acte d'accusation contre Riel n'est point nul du chef qu'il ne fait point ressortir une offense légale.

2. Le tribunal qui a fait le procès du prisonnier était légalement constitué.

Comme cette conférence a été préparée avant que le jugement du Conseil Privé fut connu, elle est certainement digne de remarque et servira à déterminer les motifs qui ont dû faire base de la décision des juges anglais.

Notre aimable voisin, la Gazette, est toujours dans les mêmes sentiments à l'égard de Riel. Elle disait dans sa dernière feuille: "Nous croyons que les avisours de Son Excellence auront assez de bon sens pour conseiller la non-intervention à propos de l'arrêt de mort. Si Riel n'est point pendu, l'échafaud sera triché de son dû et la rébellion sera grandement encouragée à l'avenir."

Cette soif de sang nous remet en mémoire la fine réponse faite par un Irlandais à un juge et à deux avocats anglais. Pat les conduisait à la ville. Ils vinrent à passer sous un échafaud dressé pour quelque criminel.—Pat, lui dit le juge, si cet échafaud avait ce qu'il lui appartient,

où serais-tu ?—Faith! répondit-il, je cheminerais tout seul l'd be riding to town all alone !

Si l'échafaud dressé pour ce pauvre Riel avait tout ce qui lui appartient, le shérif de Régina aurait fort à faire pour trouver un bourreau !

Nous persistons à dire que Riel ne doit pas et ne saurait être pendu. Au nom du Canada français, sans distinction de partis politiques, au nom de la raison, de la justice et du bon sens, nous demandons que Riel ne soit point traité par le gouvernement canadien avec plus de sévérité que ne l'a été Jefferson Davis par le gouvernement américain. Avec le Monde, nous disons qu'on ne pend point les "fous politiques" sous le ciel libre du Canada. Si on le faisait, le peuple se verrait bientôt dans le cas de cheminer tout seul !

Encore une fois, malheur à notre pays, si Riel monte sur l'échafaud !

Choses et autres.

La Gazette du Canada de samedi contenait une nouvelle "fournée" de "Conseils de la Reine," plus de cinquante choisis dans les provinces anglaises du pays. Fort heureusement, il n'y a pas un seul nom français !

C'est à nos compatriotes de Batic, Conn, dit le Messenger de Lewiston, Me, que revient l'honneur d'avoir élu le premier maire Canadien-français de la Nouvelle-Angleterre, dans la personne de M. T. H. Voisard.

Un maire Canadien-français dans une ville américaine ! Il faut croire que les Canucks sont plus fins là-bas qu'ici, ou bien que les Américains sont moins bêtes que les... ben dame !

Le jour d'actions de grâces, pour la Confédération, a été fixé au 12 novembre, au lieu du 7. Le 7 novembre sera un samedi, et, comme il s'agit autant pour le commerce, d'un congé qu'une fête religieuse, on a jugé qu'il valait mieux remettre au jeudi suivant, vu que le jeudi a toujours été choisi pour cet objet jusqu'à présent.

Espérons du moins que Riel ne sera point pendu la veille !

On mande de Toronto que les grits sont mécontents de leur chef, l'hon. M. Blake. Ils trouvent qu'il ne s'occupe pas assez activement des intérêts du parti et qu'il n'excite point assez d'enthousiasme. Il est fortement question de demander à l'hon. M. Mowat de se retirer de la chambre provinciale et d'entrer aux Communes, en vue de le choisir comme chef du parti. Un malin rappelle à ce propos le mot célèbre de Lincoln: Il est imprudent de changer de chevaux lorsqu'on traverse une rivière.

NOTES LOCALES.

Horaires des Chemins de Fer. SHERBROOKE.

GRAND TRONC.—Pour l'Ouest: 8.07 et 11.00 a.m., 3.55 et 11.38 p.m. Pour l'Est: 3.23 et 8.20 a.m., 11.25 et 7.40 p.m. PASSUMPSIC.—Départ: 5.20 a.m.; 8.35 p.m. Arrivée: 8.35 p.m.; 7.35 a.m. QUEBEC CENTRAL.—Arrivée: 6.15 p.m. Départ: 8.15 a.m. INTERNATIONAL.—Arrivée: 10.00 a.m. Départ: 3.00 p.m. WATERLOO & MAGOG.—Départ: 6.45 et 10.00 a.m. Arrivée: 5.45 et 10.20 p.m.

—La cour d'enquêtes s'est ouverte ce matin. Il y a beaucoup d'affaires.

—M. le juge Brooks doit arriver ce soir, de retour de son excursion annuelle sur les lacs du Michigan.

—Le beau temps continue. Ces derniers jours, nous avons eu une véritable température d'été. C'est une compensation pour les revers éprouvés durant l'été.

—Nous avons déjà quatre journaux, deux en français et deux en anglais publiés dans Sherbrooke; la semaine prochaine, nous en aurons cinq. Un nouveau journal fera son apparition mardi, le 3 novembre. Il sera quotidien.

—Notre jeune concitoyen M. Ed. P. Olivier, compteur à la Banque des Cantons de l'Est, est actuellement à West-Farnham où il remplace temporairement le gérant de la succursale que cette banque possède à cet endroit.

—Une nouvelle ligne de télégraphe est en voie de construction le long du chemin de fer Sherbrooke-Magog-Waterloo-St-Jean. Au printemps, la ligne qui suit maintenant la route publique sera discontinuée et les deux fils suivront celle du chemin de fer.

—M. C. R. Milliken, de Portland, Me., de la société N. & C. R. Milliken, était en cette ville ces jours derniers, en rapport avec l'établissement d'une fabrique de seaux, terrines, assiettes, etc., en pulpe. S'il réussit à intéresser à ce projet assez de nos capitalistes, il se propose de se mettre à l'œuvre incessamment.

—Les ingénieurs du Pacifique Canadien sont à faire des arpentages dans nos environs en vue d'y faire passer la "ligne courte." L'opération sera assez difficile entre la ville et Lennoxville, à cause des montagnes, mais avec de l'or, si on ne transporte point les montagnes, on les perce, ou on les supprime. En avant le progrès !

—Il est de rumeur qu'une compagnie à fonds social est sur le point de se former à Sherbrooke, pour y construire un hôtel de première classe. Un citoyen des plus en vue des Cantons de l'Est a déjà offert d'y investir une somme de \$5,000, si le projet réussit. Au cas où la compagnie se formerait, on dit qu'elle chercherait d'abord à acquérir la propriété de M. R. N. Hall, dont les charmants édifices actuels seraient employés pour les fins de l'établissement. Une maison du genre serait certainement de mise dans la métropole des Cantons de l'Est, pour pouvoir rivaliser avec avantage avec les autres hôtelleries de nos grandes villes, et nous souhaitons réussite au projet.

—Au nombre des maisons recommandables de Sherbrooke, tant par la bonne qualité des effets qui s'y débitent que par la généreuse modicité des prix pour lesquels on vend, se compte en premier lieu le magasin de provisions de M. Stanislas Gendron, maison Kerr, rue King. M. Gendron a augmenté son fonds de commerce considérablement depuis quelques jours. Ses tablettes contiennent aujourd'hui les meilleurs choix de fruits et de poissons et conserves que l'on puisse voir, pendant que ses caves regorgent d'excellent vins, gins, bières, brandies et autres boissons de qualité supérieure. Ses farines, lards et jambons, ainsi que ses saindoux et fromages, sont ce qu'il y a de mieux sur le marché. Une visite est cordialement sollicitée. Pour autres détails, voir l'annonce dans le présent numéro.

—M. C. A. E. Lefebvre, dont le riche magasin se trouve dans la maison Winter, rue Wellington, vient de recevoir son assortiment de choix d'automne et d'hiver. A en juger par la beauté des marchandises qui y sont installées, on peut dire que la toilette pour la saison prochaine sera recherchée et de bon goût. Les étoffes à robes et à manteaux, pour dames sont sans contredit ce qu'il y a de mieux à désirer, tandis que les casimirs, draps fins, serges et tricots, pour messieurs, forment un département dont la supériorité est incontestable. Il suffit de dire que M. L. E. Dupont est le tailleur de l'établissement, pour assurer les pratiques qu'à la beauté des étoffes ils pourront toujours ajouter l'élégance de la coupe et de la confection. Les clients seront reçus avec attention et courtoisie par le populaire commis de la maison, M. L. S. Fournier. Pour autres détails voir l'annonce.

—Les travaux se poursuivent avec vigueur sur la ligne de raccordement entre le Québec Central et le Sherbrooke-Magog. Actuellement on est à charroyer sur place les immenses pièces de bois qui doivent entrer dans la construction des tréteaux, (trussels) sur lesquels le chemin passera au-dessus de la route publique et de la ligne du Grand Tronc. Le terrassement est déjà fort avancé et l'on a atteint le terrain de l'hôpital. Ici, il y a interruption, attendu que l'expropriation n'est pas encore terminée. Les deux arbitres nommés par les parties ont choisi M. G. E. Rioux pour troisième. On dit que la compagnie a fait offrir par son notaire \$450, aux révérendes sœurs de la maison. Si tel est le cas, c'est une plaisanterie, car le chemin de fer va avoir pour effet de détériorer cette partie de leur immeuble pour des milliers de dollars. Il va leur falloir partir de là et se bâtir une maison ailleurs. Figurez-vous donc un hôpital à une centaine de pieds de la voie du cheval de fer ! Nul doute que les arbitres vont mettre ordre à tout cela.

—Assortiment très considérable de toile chez McCubbin & Cie.

—Les Camisoles et Caleçons pure laine, rouges et gris, sont vendus au plus bas prix du marché chez G. E. Robitaille.

Nouvelles des Cantons de l'Est

Lac Mégantic
—A une réunion des principaux citoyens de ce village, il a été décidé d'inaugurer avec pompe le chemin qui conduit de Beauce au Lac Mégantic. L'ouverture de cette grande artère de communications est un événement assez important dans l'histoire de la colonisation de nos Cantons, pour qu'on le célèbre par une fête nationale. C'est Mercredi, 28 courant, qu'aura lieu cette célébration. Les sommités politiques et les amis de la colonisation y sont invités.

Stoke Centre
—Une retraite a été prêchée ici la semaine dernière, par les Pères Rédemptoristes. On rapporte qu'un nommé Octave Lacroix, marié et père de famille, y a été tellement ébranlé et impressionné qu'il en a perdu la raison. Il est fué furieux et il lui semble voir partout des damnés. Il vocifère comme un forcené, paraît-il, et on a beaucoup de peine à le contraindre. On craint même pour ses jours. Il n'est âgé que d'une trentaine d'années. Il avait suivi les exercices avec la plus grande assiduité.

Angus
—L'hon. M. Pope, ministre des chemins de fer à Ottawa, vient d'enrichir ses étables, d'un magnifique troupeau de bêtes à cornes, qui ont été débarquées à notre station du Québec Central samedi, le 24 du mois courant; trente-six de ces superbes bouvillons et génisses, âgés d'un an et demi à deux ans appartiennent à la race Hereford, et trois de dodue corpulence, à la race Polled Angus. Cette riche importation, aujourd'hui sur la ferme de l'honorable ministre à Cookshire a été achetée en Angleterre et servira sans doute à améliorer, beaucoup le fonds vivant de nos campagnes. C'est le moyen de régénérer les races bovines au milieu de nous.

Arthabaska
—Lundi 19 octobre à l'ouverture de la cour d'assises, M. le shérif a présenté à son honneur le juge, une paire de gants blancs. Le district peut se féliciter car c'est un fait qui lui fait honneur. Scott Act sans doute?

—L'Union dit que la loi Scott fonctionne à merveille dans le comté d'Arthabaska. Tout marche comme sur des roulettes! Et dire que le clergé a marché si longtemps dans les ténébreux! Il fallait donc l'apôtre Lucas pour lui ouvrir les yeux! Ce que c'est que de nous, pauvres catholiques, assis à l'ombre de la mort!

—Le bureau de poste de Maddington dont vous avez annoncé la fermeture il y a quelques jours, vient d'être ouvert au public sous le nom de Maddington Falls.

Beauce
—M. Morissette, de Ste-Marie de la Beauce, vient de jeter sur la rivière Chaudière un magnifique pont arqué, solidement assis sur deux puissants piliers, qui a été solennellement béni et inauguré ces jours-ci. C'est un M. Bélanger qui l'a construit pour M. Morissette. La structure, bien que toute en bois, promet d'avoir la solidité nécessaire pour résister aux débâcles qui font presque chaque printemps de la Chaudière un torrent irrésistible. Les caissons chargés de pierre sont à toute épreuve, et l'arcade du tablier excédera, dans sa partie supérieure au moins, les plus hautes eaux. Il faut remarquer que ce pont est construit à la même place où il y en eut un de construit, en 1820, par une compagnie américaine et qui coûta la vie de huit personnes, en s'écroulant le jour même de son achèvement.

—La continuation de la voie du Québec Central est maintenant terminée depuis la jonction de la Beauce jusqu'à St-François. La nouvelle station en cet endroit sera terminée d'ici à une quinzaine de jours et est construite sur la propriété de B. Fortier. Une table tournante sera placée à cette station d'ici à cinq ou six jours. Un train mixte commencera sous peu à circuler régulièrement tous les jours de la jonction de la Beauce à la nouvelle station.

Wolfestown
—Une bien jolie cérémonie religieuse a eu lieu à St-Julien de Wolfestown jeudi, le 15 octobre courant. Il s'agissait de la bénédiction de quatre statues, du Sacré-Cœur de Jésus, de la Ste-Vierge, de St-Joseph et de Ste-Anne. Ces statues avaient été payées cent cinquante piastres. La messe a été chantée par M. l'abbé J. C. Lemire, curé des Sts-Anges de Ham-Nord, ayant à ses côtés M. l'abbé J. E. Bellemare, pour sous-diacre et M. l'abbé J. B. Bellemare, pour sous-diacre. Le sermon a été éloquent, prêché par M. l'abbé P. Brassard, curé de Weedon. L'orgue était tenu par M. l'abbé E. O. Plante. Un chœur composé d'enfants et de grandes personnes, dirigé avec talent par madame A. O. Bergeron, a chanté de magnifiques cantiques à l'Offertoire et à la Communion. M. l'abbé Paul Côté, le digne curé de cette paroisse, mérite de chaleureuses félicitations, à cet égard, ainsi que ses dévoués paroissiens qui ont souscrit la somme de \$300.00 pour l'achat de ces statues et autres ornements destinés à l'église. Nous donnons ci-après les noms des prêtres présents à la fête: Les Rvds J. M. Bernier, curé de St-Ferdinand d'Halifax; P. F. Brunet, assistant à St-Ferdinand d'Halifax; C. S. Richard, curé de Ste-Sophie de Mégantic; P. Dubé, curé de Ste-Julie de Somerset; A. Buisson, St-Norbert; Chs Lemire Sts-Anges Ham, P. Brassard, Weedon; J. B. Bellemare, St-Paul Chester; E. Bellemare Ste-Hélène, Chester; E. O. Plante, St-Fortunat-Wolfestown. Cette fête a laissé les plus heureux souvenirs au milieu de nous.

NOUVEAUTÉS.—Un bon choix d'étoffes à robes nouvelles est maintenant offert en vente au magasin de Québec. G. E. ROBITAILLE.

NAISSANCE.
—En cette ville, le 18 octobre courant, l'épouse de M. Chs. F. Olivier, marchand, a mis au monde une fille.

MARIAGE.
—A Ste-Edwige de Clifton, le lundi 19 octobre courant, M. Joseph Beaulne, avocat à Coaticook, conduisait à l'hôtel Mlle Rosanna Vincent, fille de M. Joseph Vincent, cultivateur du canton de Hereford. Les jeunes époux sont partis le même jour pour un voyage de noces. Nous leur offrons nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

—Nouvelles étoffes à robes, braid et soie de toutes couleurs pour les garnitures, chez McCubbin & Cie.

POUR L'HOPITAL.

Grand Bazar Annuel!
SALLE ODELL,
MARDI, 3 NOVEMBRE 1885
ET JOURS SUIVANTS.

Grand Nombre d'Articles de toute sorte.

Entre autres objets qui seront mis en vente se trouvent un superbe FAUTEUIL, exposé chez MM. Long frères, et un magnifique POT D'ARGENT, exposé dans la vitrine de M. Ls. Dupuy.
Les personnes qui ont des objets à donner sont priées de les envoyer à l'hôpital.
Les dames de la ville sont respectueusement invitées à coopérer à cette bonne œuvre. Portes ouvertes à 3 h. p.m. Souper à 6 h. La présidente, MME G. E. RIOUX. La secrétaire, MME A. O. LEDOUX. Sherbrooke, 16 oct. 1885.

HOTEL DU LAC MEGANTIC, AGNES, P. Q.

Situé près du beau lac Mégantic et de la gare de l'International. Les touristes y seront traités au gré de leurs désirs et les commis-voyageurs y trouveront des salles convenables pour y étaler leurs marchandises. Liqueurs et cigares de choix. Repas à toute heure. PIERRE HEBERT, propriétaire.

A vendre ou a louer.

L'ancienne ferme Elkins située au canton d'Ascot, à un et demi mille de la ville de Sherbrooke, grande environ de 160 acres de labourées, une partie défrichée et une autre partie bien boisée. Bâtimens nouvellement remis à neuf. Occasion exceptionnelle. S'adresser au bureau de ce journal. 122

A Vendre

Le soussigné offre en vente son établissement, situé à neuf arpents de l'église de St-Romain de Winslow, comprenant un Moulin à farine muni de deux paires de meules, pour avoine et pour blé; deux bluteaux, un grand monté en soie et l'autre en laine; une machine à nettoyer le grain (smut); une machine à carder la laine, une machine à troller, etc. Il y a aussi un bâtiment convenable pour y installer une machine à bardeaux, les mouvements étant tout prêts.
Les bâtimens sont sur un emplacement contigu à un lot de terre à vendre avec le reste.
En versant une partie du prix au comptant, l'acquéreur aura des conditions faciles pour le reste. Pour argent comptant, le prix serait des plus réduits.
Pour les conditions, s'adresser à ce bureau, ou au propriétaire soussigné.
PIERRE PELCHAT,
30 janvier 1885. St-Romain de Winslow.

GENDRON & BACHAND, Librairie et Papeterie.

M. L. V. Bachand, ci-devant sur la rue Child, informe sa nombreuse clientèle qu'il est maintenant en société avec M. Gendron, rue St-Jean-Baptiste, où ils tiendront un assortiment complet de
Livres en Blanc, Memorandum, Livres de Prières en anglais et en français,
Papier à lettre et Enveloppes en boîtes et en paquets, grande variété de
Gravures sur acier, assortiment varié de Moulures pour Câbles faits sur commande.

CERCUEILS! CERCUEILS!

Nous faisons aussi une spécialité de la vente de cercueils de toute sorte, ou fabriqués sur commande.
PRIX REDUITS!
Une visite est respectueusement sollicitée à notre nouvel établissement.
GENDRON & BACHAND,
Rue St-J.-Baptiste, Coaticook.

Au Magasin du Bon Marche.

S. GENDRON, Maison Kerr, rue King.

EN GROS ET EN DÉTAIL.
Brandies, Vin, Gin, Rye, Biere, Porter, &c., &c.
PROVISIONS, FARINE, JAMBON, LARD, SAINDOUX, FROMAGE, &c.
Toutes marchandises vendues au plus bas prix possible.
Sherbrooke, 19 oct. 1885.

SHERBROOKE Business College

Les jeunes gens qui désirent apprendre la langue anglaise et faire un cours commercial de première classe, feraient bien de s'inscrire immédiatement comme élèves de cette institution. Le cours est très pratique et est enseigné suivant des méthodes perfectionnées et non par routine.
Demandez des circulaires contenant les détails complets sur le cours, les conditions, etc.
LALIME & MORIN, Propriétaires.

—Au bon marché, satin à robe de toutes couleurs, pour 45 cts la verge, chez McCubbin & Cie.

DE NOUVEAU PARMIS NOUS.

L. E. DUPONT,
Autrefois de cette ville, vient d'ouvrir un
ATELIER DE TAILLEUR
De Première Classe,
AUDESSUS DU MAGASIN DE

M. C. A. E. Lefebvre,

L'endroit par excellence pour l'assortiment des plus variés de
Tweeds Ecossais, Anglais et Canadiens,
Draps de qualité supérieure, &c.
Courriers de modes et patrons de coupes nouvelles reçus chaque semaine.
M. DUPONT ose espérer que les amis qui savaient, autrefois, si bien l'encourager, se souviendront encore de lui et l'aideront à rendre sa boutique ce qu'elle doit être: la meilleure et la plus populaire de la ville.

L. E. DUPONT, Bloc Winter, Rue Wellington, SHERBROOKE.

LA CIE. D'ASSURANCE

Mutual Life Ins. Co'y OF NEW YORK.

La plus forte Compagnie d'Assurance de l'univers.

ACTIF: PLUS DE \$105,000,000.

Sa nouvelle police est la plus libérale offerte jusqu'à ce jour, sans exception aucune autre compagnie d'assurance.
C'est la compagnie d'assurance sur la vie en activité la plus ancienne de l'univers.
C'est la compagnie qui assure à meilleur marché, ses remboursements considérables à titre de dividende réduisant le taux de ses assurances au-dessous du prix de n'importe quelle autre compagnie.
Pour autres renseignements, s'adresser à

N. A. MORKILL, AGENT, Bloc McCarthy, Sherbrooke.

PRINTEMPS, 1885.

Désirant faire place dans son magasin pour les nouvelles

Marchandises du Printemps!

Le soussigné vendra son fonds actuel de marchandises à des

Prix Excessivement Bas!

La meilleure chance possible de faire des emplettes avantageuses.

M. McKECHNIE VINCENT & DUBOIS, SELLERS, Coaticook, P. Q.

A cette boutique vous pouvez faire garnir et bourrer vos voitures suivant les derniers goûts. Là seulement vous pouvez avoir toutes les espèces de réparations à des

PRIX TRES MODERES.

Constamment en vente:

Harnais simples et doubles, Attelages complets, Colliers, Fouets, Licous, Coussins, Couvertures pour cheval et voiture, etc.

Enfin, tout ce que l'on trouve dans une boutique de première classe. Tout ouvrage est garanti.

VINCENT & DUBOIS.
Coaticook, septembre 1885. 182

FUMEZ LES CIGARES

Gold Coin!
Noisy Boys!
Canvas Back!
Creme de la Creme!

J. M. FORTIER, 143 & 147 rue St-Maurice, MONTREAL.

ET AUTRES
MARQUES FAVORITES.
FABRIQUÉS PAR
J. M. FORTIER,
143 & 147 rue St-Maurice,
MONTREAL.
EN VENTE PARTOUT.

GRAND PREMIUMS For TWO Subscribers to "The Weekly Mail."

We have had a large number of letters from people who sent in Clubs last year and received the prize books, in which they say, "We had no idea that the prizes would be such good, well bound, valuable books. If your subscribers only knew what good value in prizes you were offering, there is not one of them who would not send in a club." This year we are offering a much more attractive and in every way better list of prizes.
Anyone sending in TWO Yearly Subscriptions to THE WEEKLY MAIL, at the regular rate of One Dollar a year each, will receive as a present a choice of one of the following valuable Books, which will be forwarded postage prepaid.

- A WOMAN'S REASON**
By W. D. HOWELLS
Author of "A Chance Acquaintance," "Our Wedding Journey," etc., etc. 370 pages. Well printed on fine paper, and handsomely bound in extra cloth, black and gold.
- BESSIE'S FORTUNE**
By MARY J. HOLMES
466 pages. Bound in cloth extra, with handsome stamp, black and gold.
A charming story by this ever popular authoress.
- QUEENIE NETHERTON**
By MARY J. HOLMES
411 pages. Bound in cloth extra and gold. One of the best stories ever published, and bound in extra cloth, with handsome designs.
- WITHOUT A HOME**
By E. P. ROE
Author of "Barriers Burned Away," "A Young Girl's Wooing," etc., etc. 420 pages. Handsomely bound in cloth.
A charming story, told by the author in his usual attractive way, and without question his greatest work.
- A YOUNG GIRL'S WOOING**
By E. P. ROE
Author of "Barriers Burned Away," "Without a Home," etc. 408 pages. Handsomely bound in cloth in black and gold. A most entertaining and popular story, and one which should be read by every member of the household. E. P. Roe is one of the most popular writers of the present day.
- HIS SOMBRE RIVALS**
By E. P. ROE
372 pages. Handsomely bound in cloth, in black and gold. This book has had an immense sale in the United States, and is one of the best efforts of this popular author.
- THE EARL'S STONEMEN**
By BERTHA M. CLAY
370 pages. Bound in cloth extra. An entertaining story of modern society life.
- HAWORTH'S**
By FRANCES HODGSON BURNETT
Author of "That Lass o' Lowrie's," 320 pages. Bound in cloth extra.
- INFELICE**
By MISS AUGUSTA J. EVANS
Has deservedly won a splendid reputation as the leading novelist of the Southern States. Her "St. Elmo" is a powerful picture of a bad man with latent traits of goodness, which are developed by the gentle influence of a pure woman. Her "Infelice" is a thrilling story of the stage, and shows a clear analysis of human nature.
- ST. ELMO**
By MISS AUGUSTA J. EVANS
450 pages. Bound in cloth extra, with gold stamps.
- SPY OF THE REBELLION**
By ALLAN PINKETON
A true story of the spy system of the United States army during the late rebellion; revealing many secrets of the war hitherto not made public. Compiled official reports prepared for President Lincoln, General McClellan and Provost Marshal General, by Allan Pinkerton, who was Chief of the United States Secret Service. 340 pages. Illustrated.
- COMMON SENSE IN THE HOUSEHOLD**
By MARRION HARLAND
320 pages. Bound in oil-cloth. This is acknowledged by everyone to be the best, most complete, and easiest understood Cookery Book ever published. The directions are exact, and the quantities, qualities, times, etc., are given with such exactness, that success is certain to the housekeeper who uses it.
- EVE'S DAUGHTERS**
Common Sense for Maid, Wife and Mother, by Marion Harland, author of "Common Sense in the Household." 340 pages. In cloth binding, neat. A book that should be found in every household.
- OUR DEPARTMENT**
Of the manners, conduct and dress of the most refined society, including forms for letters, invitations, etc.
Write for Specimen Copies and Illustrated Prize List to THE MAIL, Toronto, Canada.

VELOURS.—Achetez vos pluches, velours de soie et velvete chez McCubbin & Cie.

Importation d'Automne C. A. E. LEFEBVRE

Vient de recevoir un grand et bel assortiment de
MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER!
Pour Dames et Messieurs,
Qu'il offre à très bon marché, et il invite cordialement le public à aller en faire l'inspection.

Departement des Dames.
Ce département est complet et renferme les plus hautes nouveautés de la saison. Les Etoffes à Robes et à Manteaux sont magnifiques et les Garnitures sont splendides. Venez les voir. La maison fait une spécialité des Cachemires noirs et des Gants français.

Departement des Messieurs.
Drap fin noir et Casimir, Serge et Tricot français, Tweeds canadiens, anglais, écossais. Beavers et Meltons, tout laine, pour pardessus. Aussi—Corps et Caleçons, Bas, Gants et Cravates en grande variété.
M. L. E. DUPONT, tailleur habile et bien connu du public, est attaché à l'établissement.

UN SEUL PRIX, PAS DE CRÉDIT, BON MARCHÉ.
C. A. E. LEFEBVRE,
MAISON WINTER,
Rue Wellington, Sherbrooke.

HOTEL CENTRAL
Rue Wellington, Sherbrooke.
Un des plus vastes de la ville. Situé au centre de la principale rue commerciale, c'est le rendez-vous populaire des hommes d'affaires et des voyageurs. Liqueurs de première qualité et cigares de choix. Table excellente. Bonnes chambres et bons lits. Prix modérés. Prix spéciaux pour pension à la semaine.
E. J. TETU, Propriétaire.

tions, etc., etc. Also valuable suggestions on home culture and training. Compiled from the latest reliable authorities by John H. Young, A. M. 350 pages. Illustrated and handsomely bound extra cloth, with gold and black stamps.
Rev. W. S. Tyler, D.D., LL.D., Professor of Languages and Literature, Amherst College, says— "The work entitled 'Our Department' is a little gem and is worthy of a place in every intelligent household."
15 FOUR GREAT PREACHERS
A collection of choice sermons by Spurgeon, Moody, Talmage and Beecher, with short biographical sketches of these celebrated divines. 352 pages. Printed in good clear type, and handsomely bound in extra English cloth.
16 MOODY'S SELECT WORKS
By D. L. MOODY
412 pages. With portrait of the evangelist. This is a collection of addresses and illustrations from M. Moody's Speeches and Sermons.
17 GETTING ON IN THE WORLD
By WILLIAM MATHEWS, LL.D.
340 pages. Bound in cloth, in blue and gold. This is one of the most popular books, by a writer who combines knowledge with the ability to impart it in a most attractive form. There is no better book for a young man, in fact for anyone, to read than "Getting on in the World."
18 HOURS WITH MEN AND BOOKS
By WILLIAM MATHEWS, LL.D.
352 pages. Bound in cloth, in green and gold. "Worth any day ten times its cost for the tenth part it contains." Full of useful information.
19 THE COTTAGE HEARTH
A large, finely-printed monthly magazine, made up of attractive literature, pure in tone and illustrated. Its price is \$1.50 a year. Anyone sending THREE yearly subscriptions to THE WEEKLY MAIL at the regular rate of one dollar each will receive as a present the above capital magazine for one year. Specimen copies will be sent free on application to The Cottage Hearth Co., Boston, Mass., U. S.

RULES.
1.—The full prices of the papers subscribed for must in all cases accompany the order. The prices are WEEKLY MAIL, \$1.00 a year, 50 cents for 6 months; DAILY MAIL, \$7.00 a year, \$3.50 for 6 months; \$1.75 for 3 months; EVENING MAIL, \$2.50 a year, \$1.25 for 6 months, 65 cents for 3 months.
2.—In counting up your subscriptions to see how many prizes you are entitled to: A subscription to the DAILY or EVENING MAIL for 3 months is equal to a WEEKLY for one year; a DAILY or EVENING for 6 months is equal to 2 WEEKLIES for a year; and a DAILY or EVENING for one year is equal to four WEEKLIES.
3.—Subscriptions for the combined "Mail and Sewing Machine Bargain" will count just the same as ordinary subscriptions.
4.—There is NO extra charge for sending papers to Great Britain or the United States, and subscriptions for those points count as ordinary subscriptions.
5.—To entitle to a prize a club must consist of at least two subscribers, and as many more as possible, that is to say the sending in of one subscription to the DAILY MAIL or to the WEEKLY MAIL would not entitle the sender to a prize, but a yearly subscription to both Daily and Weekly, or several subscriptions to either one or both will be all right.
6.—A subscription to THE MAIL for two years, with the money in advance, will count as two subscribers; or, a subscription for three years as three subscribers.
When this list is sent in to the MAIL office a new list will be sent containing a larger list of prizes.
These books are all handsomely bound in cloth. They are by excellent authors, and will be welcome in any family.
There should be no trouble to any one to get subscribers enough to obtain ALL of the books; and surely no one can miss procuring at least two subscribers and thereby secure one of these interesting and valuable books.
Remember, we prepay all postage on the papers and on the books.

—Pour vos tapis, allez chez McCubbin & Cie. où vous trouverez un assortiment très complet et des meilleurs.

Magasin de Pelleteries SHERBROOKE.

Le plus Vaste et le plus Complet des Cantons.
Z. P. CORMIER, PROPRIETAIRE.

Avantages extraordinaires dans le but d'écouler le plus tôt possible ce qui nous reste de nos marchandises de printemps et d'été. Nous établissons sur toute la ligne une

Reduction de 30 pour Cent!

Il nous faut tout vendre pour faire place à notre assortiment considérable de
FOURRURES!
Grands préparatifs pour l'automne et l'hiver. Le temps est arrivé de faire réparer vos Manteaux, Dolmans, Dauphines, Casques, Gants, Manchons, &c.
Le tout remis à neuf ici, à très bas prix.
Les plus hauts prix du marché payés comptant pour les pelleteries brutes.
Z. P. CORMIER.

NEWSPAPER ADVERTISING
A book of 100 pages. The best book for an advertiser to consult, be he experienced or otherwise. It contains lists of newspapers and estimates of the cost of advertising. The advertiser who wants to spend one dollar, finds in it the information he requires, while for him who will invest one hundred thousand dollars in advertising, a scheme is indicated which will meet his every requirement, or can be modified to do so by slight changes easily arrived at by correspondence. 149 editions have been issued. Sent, post-paid, to any address for 10 cents. Write to GEO. P. ROWELL & CO., NEWSPAPER ADVERTISING BUREAU, (10 Spruce St. Printing House Sq.), New York.

L'ENFANT TROUVÉ

DEUXIÈME PARTIE.

III

PRÊTRE.

(Suite.)

—Vous pourrez donc écrire quel- que mots à l'adresse de votre frère; vous lui direz ce que votre bon cœur vous inspirera pour lui annoncer la résolution que vous avez prise de vous éloigner de lui pendant quel- que temps, vous lui conseillerez la résignation, et je ne vois aucun dan- ger à ce que vous lui promettiez de lui écrire souvent. Du reste, de- main, j'irai le voir et lui porter des paroles de consolation.

—Je n'osais pas vous adresser cette prière, monsieur; vous me rendez bien heureuse!

—Le devoir du prêtre est de visi- ter ceux qui souffrent.—A une heu- re vous prendrez une voiture de pla- ce. Avez-vous à votre disposition une dizaine de francs.

—J'ai plus que cela, monsieur. —Je vous fais cette question par- ce que, dans le cas contraire, je vous aurais avancé cette petite somme. Vous prendrez donc une voiture de place, à l'heure, car elle devra vous conduire à votre nouvelle demeure hors de Paris, mais pas bien loin de la ville. Mais, auparavant, vous re- viendrez ici, à l'église, où je vous attendrai pour vous remettre une lettre que j'aurai écrite à mon ami.

Maintenant, mon enfant, allez, et que la paix du Seigneur soit avec vous!

Claire sortit de l'église, reconfor- tée par les paroles du vieux prêtre, qui lui avait fait entrevoir l'avenir sous des couleurs moins sombres.

Elle porta son ouvrage au maga- sin, s'excusa le mieux qu'elle put de n'en pas prendre d'autre, et se hâta de revenir rue des Rosiers.

Pour suivre exactement les indi- cations du prêtre, elle déjeûna; elle rêvait ensuite son linge en un pa- quet et elle en fit un second de ses effets d'habillement. Mais ce ne fut pas sans pousser de nombreux sou- pirs.

Elle avait la poitrine oppressée et le cœur bien gros, la pauvre en- fant!

Il lui restait à faire la chose la plus pénible: écrire à André une lettre d'adieu.

IV

PARTIE!

Elle hésita longtemps, mais l'in- stant du départ approchait; elle se décida enfin à mettre une feuille de papier devant elle et à prendre la plume.

C'est d'une main toute tremblante et en retenant ses larmes qu'elle tra- ça les lignes suivantes:

"Cher frère,"

"Quand tu liras cette lettre, que t'écrit ta sœur, désolée du chagrin qu'elle va te causer, je serai loin d'ici. J'aurai quitté, peut-être pour longtemps, ma jolie petite chambre, où près de toi, j'ai connu des jours si heureux. Ne m'accu- se pas d'ingratitude, mon frère; hélas! nous ne pouvons vivre plus longtemps sous le même toit, il faut nous séparer, il le faut..."

"Quand pourrais-je revenir? Je l'ignore. C'est le secret de Dieu! Moi, j'ai confiance en lui, il aura pitié de nous. Un jour il nous réunira.

"Un protecteur, qui m'était in- connu hier, qui est aujourd'hui notre ami à nous deux, me procure une place où j'entre ce soir même. Je t'écirai bientôt pour te faire savoir si je me trouve bien; du reste, il me sera permis de te don- ner de mes nouvelles souvent et notre nouvel ami qui viendra te voir demain, te fournira lui-même des renseignements sur la position que je vais avoir; il te parlera, André, il t'expliquera bien des choses, tu l'écouteras, et aussitôt tu sentiras diminuer ta douleur.

"Je ne te dis pas où je vais, je ne le sais pas encore; mais, jusqu'à nouvel ordre, tu dois l'ignorer; nous respectons la volonté de notre ami.

"Courage, cher frère, courage! Puisque la fatalité nous poursuit encore, il faut vaincre par notre patience... Espérons et résignons- nous! Ne rains point que je l'oub- lie, ma pensée sera constamment avec toi; je le sens bien, je ne pourrais vivre sans ton souvenir; c'est lui qui relèvera mon courage, si j'ai des heures de défaillance.

"J'allais placer ici le mot adieu; mais il m'effraye... André, Ana, j'aime mieux te dire au revoir. "Oui, oui, au revoir, mon frère ché- ri, au revoir.

"Ta petite sœur, "CLAIRE."

Une larme, échappée de ses yeux, tomba sur le papier au bas de son nom. Elle avait commencé sa let- tre avec un soupir, elle la terminait par une larme.

Elle laissa l'écrit ouvert sur la ta- ble de la salle à manger, puis elle sortit pour aller chercher un fiacre. En la voyant revenir avec la voi- ture, la concierge ouvrit de grands yeux.

—Vous allez donc faire une pro- menade en voiture, mademoiselle Claire? lui dit-elle.

—Mais oui, répondit la jeune fille en essayant de sourire pour cacher son embarras.

—Vous avez bien raison, allez; vous ne sortez pas si souvent; vous pouvez bien vous offrir ce petit plaisir.

Mais quand elle vit descendre les paquets, bien qu'elle ne pût voir ce qu'ils contenaient, sa surprise devint de la stupéfaction.

Elle n'osa plus interroger la jeun- e fille, mais elle murmura en ho- chant la tête:

—Ceci me paraît louche, ça m'a tout l'air d'un déménagement. Ah! ça, est-ce que cette petite, si sage, si travailleuse, voudrait, comme tant d'autres, courir la prétentaine en robe de soie, faux chignon et cha- peau à plumes?

Le fiacre n'était pas au bout de la rue, que la bavarde cancanait déjà avec la mercière.

—Je ne crois pas cela de Mlle Claire, répondit celle-ci.

—Quand je vous dis que, depuis quelque temps, ils ne s'accordent plus du tout. Le frère rentre toutes les nuits à des heures impossibles, et puis ce sont des scènes et des dis- putes, des gros mots. A la fin, la petite s'est lassée et voilà qu'elle dé- campe, bonsoir. Vous verrez si je me trompe. Je ne veux pas dire pourtant qu'elle va comme ça, tout de suite, jeter son bonnet d'ouvrière par dessus les moulins; mais elle est partie, elle ne reviendra pas; voyez-vous, j'ai la flair de ces cho- ses-là, moi.

—S'il en est ainsi, cela me fait beaucoup de peine, car Mlle Claire est une bonne et excellente jeune fille, et je serais désolée d'apprendre un jour qu'elle a mal tourné.

—Une si jolie personne, ce serait vraiment dommage. Malheureusement, la paresse, la coquetterie... Voilà ce qui les perd toutes.

(A continuer.)

TABACS!

H. FORTIER

MARCHAND DE TABACS, CIGARES, PIPES,

Et Articles pour Fumeurs. EN GROS ET EN DÉTAIL. Une visite est sollicitée.

Enseigne du Grand Indien! RUE WELLINGTON

CIGARES!

L. SMITH, Horloger et Bijoutier, SHERBROOKE, P. Q.

Sollicite l'attention du public sur son as- sortiment de marchandises de bijouterie, qu'ils vendra toujours à des prix fort rai- sonnables. Spécialité pour la vente des mon- tres d'or et d'argent pour dames et messieurs. Colliers pour Dames, Médallions et chaînes de montres, chaînes pour messieurs et bre- loques de toutes sortes. Joints d'or et d'ar- gent et des en grande quantité. Assortiment complet d'horloges de première ordre. Choix supérieur de lunettes. Réparations faites comme d'habitude. Tous les articles sont garantis pour être tels que représentés. Veuillez nous honorer d'une visite. Atelier et magasin: rue Wellington, porte voisine du restaurant de M. Morency. 167

E. LEMIRE, BRIQUETIER, ASCOT CORNER, P. Q.

Bonne brique (garantie), livrée dans les chars, pour \$5.50 le mille. Les commandes reçues par la malle recevront une prompt attention. 3m179

GRANDE REDUCTION

Au Prix Coutant!

ARGENT COMPTANT!

H. PREFONTAINE.

PROFITEZ-EN!

DEMEMAGEMENT!

M. E. BOUCHER,

Ferblantier et Plombier,

Informe ses pratiques et le public en gé- néral qu'il transportera son établissement, vers le 1er de mai prochain, dans le magasin ci- devant occupé par MM. Dyer & Girard, rue Wellington, vis-à-vis le magasin de tabac de M. H. Fortier. En outre de son grand assorti- ment de ferblanterie, il aura en magasin un assortiment complet de

Ferromeries de Tablettes

ET D'ETAPE. PEINTURE, HUILE, VERNIS,

COUPELLERIE, POELES, &c.

Une inspection des marchandises est res- pectueusement sollicitée. Tout article sera vendu à des prix modérés. 137

Magasin a bas prix de Montreal

RUE WELLINGTON,

F. CODERE, PROPRIETAIRE.

Assortiment complet et à des prix réduits. Quincaillerie, Ferromerie, Coutellerie, Ins- truments Aratoires, Charbon, Peintures, Ver- nis, Huiles, &c., &c. Une

Boutique de Ferblanterie très complète est attachée au magasin. Des hommes habiles y sont employés et peuvent exécuter tous les ouvrages, tels que Plombage, Pose de tuyaux à gaz, à l'eau, etc.

CUIR de toute sorte, rouge, noir et de couleur, et fournitures pour cordonniers.

AUX VOITURIERS. On trouvera toujours à mon magasin un assortiment des plus variés de bois préparé pour voitures et roues importé directement des manufactures une année à l'avance et conséquemment toujours très sec et vendus à des prix défiant toute concurrence.

Poeles! Poeles! La seule place où vous puissiez acheter les poeles de la manufacture James Smart qui ont obtenu le premier prix à l'exposi- tion de la Puissance, l'an dernier, c'est à mon magasin, j'en tiens toujours un assorti- ment des plus complets. Une visite est respectueusement sollicitée. 47 F. CODERE.

Fabrique de Voitures

Le soussigné a l'honneur d'attirer l'atten- tion du public sur son grand assortiment de

Voitures Legeres, Couvertes et Fermées, et de Solides Voitures de Travail,

Généralement faites avec du bois ayant subi toutes les transformations voulues et tra- vaillées par les meilleurs ouvriers du pays, y compris Montréal.

On répare les voitures aussi promptement que possible; on peint, vernit et bourre. Venez voir si le genre des voitures vous plaît. Je puis faire de n'importe quelle ma- nière désirée. Mes travaux sont garantis sous tous les rapports, et aussi bons que ceux qui proviennent de l'étranger.

Je tiens aussi un grand assortiment de VOITURES D'HIVER (sleighs). P. BIRON, Sherbrooke.

IN MEMORIAM

Ceux qui désirent se procurer des monu- ments sépulcraux en marbre, ornements pour lots de famille, pierres mortuaires, &c., ne sauraient mieux faire que de s'adresser au soussigné. Il vendra toujours ces articles à des prix modérés et à des conditions libé- rales. L'ouvrage est garanti. Veuillez examiner son assortiment et prendre connaissance de ses prix avant d'acheter ailleurs. GEORGE KINCH, Richmond.

AVIS A MM. les Cures et aux Commis- saires des Ecoles Catholi- ques des Cantons de l'Est.

Epargnez le fret et les retards en achetant aux mêmes prix qu'à Montréal les LIVRES D'ECOLE à la

Librairie Canadienne

Cadres faits sur commande dans le plus court délai et à bas prix. Tapiserie des patrons les plus nouveaux à des prix réduits. Toute commande par la malle recevra une attention toute spéciale.

A. M. RICHER, Maison Olivier, Sherbrooke. Enseigne du gros Livre Rouge.

1885-PRINTEMPS-1885

VICTOR TURCOTTE, Marchand-Tailleur

MAISON FLETCHER. Nous venons de recevoir un grand assorti- ment de nouvelles

Marchandises du Printemps! Que nous sommes prêts à confectionner avec élégance et d'après les dernières modes. Nous avons maintenant en magasin un assortiment considérable de

Vetements Confectionnés. Que nous vendons au meilleur marché pos- sible.

Articles pour Messieurs. Les messieurs trouveront à leur choix des articles de première qualité, tels que véte- ments de dessous, gants, chemises, poignets, cols, faux-cols, foulards, bonneterie, mou- choirs en soie et en toile, &c. Venez voir.

V. TURCOTTE, HABILLEMENTS D'ETE!

M. WALTER BLUE, Prie respectueusement ses nombreuses pratiques de bien vouloir visiter l'immense assortiment qu'il a en mains, consistant en

Habillements confectionnés, TELS QUE HABILLEMENTS COMPLETS, POUR HOMMES JEUNES GENS, ET ENFANTS,

de toute espèce, et pour satisfaire toutes les bourses.

Departement de Modes. Si vous désirez avoir un habit bien fait, donnez-lui votre commande. Vous pourrez choisir parmi le plus grand assortiment de la ville en allant lui faire visite.

Pour les Hommes. Chemises, Collets, Poignets, Cols, Foul- lards, etc., en un mot, tout ce que l'on peut trouver dans un magasin bien fourni. Si vous désirez acheter à bon marché, faites-lui une visite avant d'aller ailleurs.

HENEY & FERGUSON Maison Tracy, rue Wellington.

NOUVELLE MARCHANDISE. Les meilleurs Jambons, Petit-Salé (Bacon) désossé de Lawry, Saindoux en boîtes de 3 livres, Langues et Beuf en boîtes, Saindoux en saux de 20 livres.

Meilleur Beurre de Compton Le meilleur Beurre moulu reçu deux fois par semaine. Le meilleur fromage canadien. Sucre, Thé, Café, Farines de toute sorte, &c.

FRUITS Arrivant toutes les semaines: Oranges, Citrons, Pommes, Bananes, Ananas, Fraises.

LEGUMES Arrivant toutes les semaines: Laitue, Ru- barbe, Radis, Asperges, Concombres, Toma- tes, &c., &c. Pour la qualité et les prix nous donnerons entière satisfaction. HENEY & FERGUSON. Sherbrooke, 1er juin 1885. 153

MONTRES AMERICAINES Waltham, Elgin et Springfield.



LOUIS DUPUY, Rue Wellington.

Offre actuellement à sa clientèle un assor- timent complet et varié de Bijouterie et Ar- genterie de toutes sortes, à des prix défiant la concurrence.

Lunettes et Pince-Nez en grande variété et pouvant convenir à tous les yeux. Réparations de toute espèce exécutées sous le plus court délai et à bas prix.

QUATRE ANNEES D'ESSAI

De nos marchandises et de notre commu- ce ont convaincu le public, croyons-nous, qu'il trouve avantage en favorisant

NOTRE PHARMACIE.

En vous remerciant tous pour l'encoura- gement bienveillant que vous nous avez ac- cordé par le passé dans notre ancien local, nous vous prions de bien vouloir nous le continuer dans notre magasin actuel.

JOS. C. WALTON, Maison Griffith.

CANADA Life Assurance Co'y.

ETABLIE EN 1847.

Les directeurs annoncent avec certitude que les affaires de l'année finissant au 30 avril dernier, excèdent le montant de toute autre année antérieure.

Les nouvelles assurances offertes étaient de \$5,230,997, dont \$372,000 furent refusées et \$4,858,997, acceptées. Hamilton, Ont., 10 juin 1885.

Nouveaux risques acceptés pen- dant l'année finissant le 30 avril 1885.....\$4,858,997

do do do 1884 \$4,408,029 do do do 1883 4,778,734 do do do 1882 4,397,165 do do do 1881 4,410,665 do do do 1880 4,222,833

Faisant une moyenne de 4 1/2 millions. SUCCURSALE POUR LA PROVINCE DE QUEBEC.

BUREAU PRINCIPAL A MONTRÉAL: No. 182, RUE ST. JACQUES.

Directeur-Gérant, A. G. RAMSAY. Gérant Provincial, J. W. MARLING.

J. A. REED, Agent spécial pour les Cantons de l'Est.

CHARCUTERIE NOUVELLE!

J. A. DUBUC & Cie., MAISON TURGEON, Rue King, Haute-Ville.

Viandes de toute sorte et de première qua- lité: jambons, saucisses, œufs, poisson frais et salé, etc. Produits de la ferme de toute espèce, tels que sucre du pays, pois, fèves, oignons, choux, navets, raves, laitue, etc.

PRIX MODIQUES! Nous invitons tout spécialement la popu- lation de la haute-ville à nous faire une vi- site.

Les cultivateurs trouveront leur avan- tage à nous vendre leur viande et autres pro- duits, que nous paierons au plus haut prix du marché.

J. A. DUBUC & Cie. Sherbrooke, 24 avril 1884. 35

BILLETS DE 2e CLASSE!

Explorateurs des Terres

MANITOBA ET N.-O.!

Par le Pacifique.

Ceux qui devraient y aller: 1o Tous ceux qui veulent cultiver et qui n'ont pas de terre. 2o. Tous ceux qui ont des enfants à établir. 3o. Tous ceux qui dépendent plus qu'ils ne gagnent—mangent leurs biens malgré tous leurs soins. 4o. Tous ceux qui ont \$550 ou plus avec lesquelles ils veulent s'établir. 5o. Tous ceux qui souffrent de l'asthme ou d'aff- ections des bronches. 6o. Tous ceux qui veulent faire le plus beau voyage de plaisir possible.

Notre pays à l'Ouest est meilleur que l'ouest des États-Unis et les avantages y sont supérieurs. Si vous ne le croyez pas, venez voir pour vous convaincre.

Les excursions partiront tous les lundis, mercredis et vendredis, et dureront tou- l'éché. Les billets d'aller de Montréal seront au plus bas prix. Ceux de retour pour Brandon, \$34.00; Lac des Chênes, \$35.30; White- wood, \$38.70; Broadview, \$39.30; Regina, \$40.00; Calgary, \$64.10; Canmore, \$67.00.

C'est, sans contredit, la meilleure chance qui ait jamais été offerte. Il n'y aura pas de droits, pas de dépenses ni de troubles inutiles. Les charrs-dortoirs seront fournis gratis. On devrait emporter des provisions de bouche et chacun une paire de couvertes. Pour toutes informations s'adresser à aucun agent du Pacifique ou au

BUREAU DE COLONISATION Près du Dépôt du Pacifique, Rue des Casernes, Montreal